



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Conflict (im)mobiles : biographies of mobility along the Ubangi River in Central Africa

Wilson Janssens, M.C.

Citation

Wilson Janssens, M. C. (2019, September 11). *Conflict (im)mobiles : biographies of mobility along the Ubangi River in Central Africa*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/77742>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/77742>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/77742> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Wilson Janssens, M.C.

Title: Conflict (im)mobiles : biographies of mobility along the Ubangi River in Central Africa

Issue Date: 2019-09-11

Résumé en Français

Les *Conflict mobiles* sont des individus dont la mobilité – ou l’absence de mobilité - est façonnée par la violence et les conflits. Sur la base de récits personnels de ceux qui bougent au travers des frontières à l’intérieur et à l’extérieur de la région d’Afrique centrale, la présente thèse est une ethnographie de la mobilité. En prenant pour axiome la mobilité et en plaçant les vies des gens en mouvement en son centre, le but de cette thèse est double. D’une part, elle conteste les frontières (nationales) fixes et défie les lectures historiques statiques de l’Afrique centrale. D’un autre côté, elle recherche comment les multiples trajectoires individuelles en Afrique centrale donnent forme au paradigme de mobilité. Pour beaucoup en Afrique centrale, la mobilité est au cœur même de leurs existences. Échapper aux conflits et aux catastrophes n’est que l’une des nombreuses raisons de se mouvoir. La mobilité ne façonne pas seulement l’existence des individus, mais elle façonne également la région. La présente thèse remet en cause les lectures sédentaires et statiques du terrain de recherche et invite le lecteur à faire tomber les frontières en le regardant à travers un filtre de mobilité.

La combinaison des deux objectifs décrits ci-dessus donne naissance au *conflict mobile* (et parfois au *conflict immobile*). Il existe beaucoup d’incarnations du *conflict mobile* et cela inclut : des réfugiés et des personnes déplacées à l’intérieur du pays, des travailleurs humanitaires, des marchands et des hommes et femmes d’affaires, des groupes armés, des bandits, des étudiants et tant d’autres personnes à la recherche de meilleurs horizons. Les étudiants-réfugiés de République centrafricaine à Kinshasa (République démocratique du Congo - RDC), sur lesquels la partie empirique de la présente thèse se base, sont seulement l’une des incarnations du *conflict mobile*. Le parcours de ces étudiants, leur histoire de vie, leurs moyens de se débrouiller ainsi que leurs rêves et leurs frustrations sont au cœur de la présente thèse.

Le chapitre I présente le cadre théorique dans lequel le *conflict mobile* est compris. Ce cadre allie des lectures de la mobilité (migration, transnationalisme et études sur les réfugiés) à des concepts de violence (en particulier l’expérience et l’internationalisation de la violence, en d’autres mots, *laduress*) et la théorie sociale autour du devenir social et de la jeunesse. Des conjonctures vitales (*vital conjunctures*), des moments importants de décision dans leurs existences individuelles sont à l’intersection de la *duress* et du devenir social. Ces conjonctures sont également vues d’un point de vue historique, d’où l’importance de la méthode biographique qui fait dialoguer les histoires individuelles et les événements macro-historiques. Tout le long, la rivière et en particulier la rivière Oubangui (qui forme la frontière entre la République centrafricaine et la RDC) sert d’arrière-plan sur

lequel sont situés ces récits, mais également de métaphore de mobilité, connexion et déconnexion. Des cadavres sont jetés dans les eaux de l'Oubangui, des décisions sont prises en la traversant et l'histoire a été influencée par la navigation sur ses eaux.

Après une introduction théorique, la première partie de cette thèse présente la nature mobile du domaine d'étude d'un point de vue géographique (multi-sites), méthodologique et historique. Elle questionne les frontières établies entre les différents états nationaux et leurs passés coloniaux, mais également les frontières strictes entre les différents types de connaissance au sein et en dehors de l'université. Les chapitres de la première partie contestent, complexifient et complètent les perspectives statiques. Le chapitre II introduit la mobilité et le multi-site de façon visuelle. Avec l'utilisation de cartes et autres visuels, le lecteur est invité à regarder au-delà des frontières nationales. Ce chapitre traite des emplacements géographiques multiples visités en Afrique centrale pendant le travail de recherche sur le terrain au sens le plus littéral. Il n'est cependant pas uniquement limité à la géographie, il inclut également des angles historiques, numériques, de médias de masse et de médias sociaux. En outre, le chapitre II aborde le conflit qui a débuté avec le coup d'état de 2013 de la Séléka et il introduit certaines des méthodes employées pendant le travail de terrain.

Développant le chapitre II, le chapitre III traite de la méthodologie, mais il va au-delà d'une simple énumération et description de méthodes. Même si les « méthodes » sont les composantes de base de recueil de données, la « méthodologie » se réfère à une approche philosophique pour faire de la recherche et « être » sur le terrain, surtout en relation avec ceux sur lesquels, et surtout avec lesquels, nous faisons des recherches. Au-delà du terrain, cette méthodologie façonne une approche plus inclusive à l'égard du monde universitaire. Ici aussi, la mobilité (surtout celle de l'esprit) se trouve au cœur de la méthodologie. Le chapitre commence par une description des mouvements physiques comme un moyen de collecter des données. Lentement mais sûrement, la mobilité physique laisse place à des types de mobilité au-delà du physique. Mouvoir des méthodes entraîne ensuite émouvoir : être ému ou touché par ce que nous rencontrons sur le terrain. Cette interprétation émotionnelle de la mobilité ouvre des modes de pensée alternatifs sur des pratiques de recherches plus inclusives, ainsi que des poursuites de « mouvements » dans la même direction avec d'autres et de créer des projets artistiques et académiques avec d'autres.

Construite sur des récits biographiques et la description d'existences qui zigzaguent entre les pays et au travers des frontières, le chapitre IV présente l'histoire de la région, à la fois d'un point de vue subjectif et micro historique et d'une perspective inspirée de la mobilité, basée sur les trajectoires

personnelles. Ensemble, les récits de vie de ce chapitre couvrent quatre pays d'Afrique centrale : la République centrafricaine, la RDC et dans une moindre mesure, la République du Congo et le Tchad. Ils posent le décor historique de cette thèse et sont connectés à des événements macro-historiques et des histoires nationales. Le chapitre couvre l'histoire de l'époque précoloniale jusqu'à 2011 (l'histoire plus récente est traitée dans le chapitre II). Dans celui-ci, j'explore comment la mobilité a modelé la région, en commençant à partir de l'établissement de communautés forestières pendant l'expansion bantoue ; les incursions de rafles d'esclaves ; l'invasion et l'oppression coloniale violente ; la décennie cruciale vers l'indépendance suivie de décennies de dictature et de régime militaire ; l'âge des soi-disantes libéralisation et démocratisation qui ont engendrées différentes formes de rebellions et d'expressions violentes au tournant du millénaire. Comme il est basé sur des récits de vie, le chapitre IV suit une chronologie subjective ou non-chronologique, et faussée par la mémoire. Le principal objectif de faire ainsi est de souligner que même si des frontières arbitraires ont profondément affecté et indéniablement modelé la région, elles n'ont jamais réussi à la diviser complètement.

La deuxième partie traite des réfugiés de République centrafricaine à Kinshasa et elle est basée sur les récits personnels de ces étudiants (de leurs parents, amis, voisins) à Kinshasa, Bangui et Brazzaville. Le terme de réfugié-étudiant sert d'une part à accentuer leur statut (im)mobile et d'autre part, il essaie de délimiter un groupe particulier de jeunes. Ils ne sont cependant pas tous des étudiants au sens strict du mot : certains étaient encore en train de terminer leurs études secondaires alors que d'autres avaient déjà étudié auparavant. Toutefois, ils sont tous citoyens et éduqués et comme ils se déplacent à cause de conflit à travers une frontière internationale et font appel à la Convention relative au statut des réfugiés, le terme « réfugié » les décrit le mieux – ils s'identifient eux-mêmes avec cette étiquette. La deuxième partie est composée de quatre chapitres empiriques qui peuvent être lus chacun à part, c'est-à-dire horizontalement, même si j'encourage le lecteur à les lire verticalement, comme des couches successives, où chaque chapitre creuse plus profondément et ajoute une nouvelle couche d'analyse à la précédente. La deuxième partie illustre au travers de l'exemple de réfugiés-étudiants comment la jeunesse trouve une place à elle dans leurs propres communautés et au-delà. Tous les chapitres de cette partie traitent du mouvement ou de son absence. Mouvement est compris dans un sens physique, symbolique et existentiel. Pris ensemble, les différents chapitres examinent les différentes couches des multiples voyages des étudiants de République centrafricaine.

Le chapitre V traite du voyage physique – c'est-à-dire les itinéraires géographiques pluriels des réfugiés-étudiants. Le point de départ pour tous est Bangui. D'un autre côté, le point d'arrivée est

multiple et différent pour chaque individu ; il continue de bouger et de changer au fur et à mesure du temps qui passe. Le chapitre V prend également en considération l'absence de mouvement, les pauses pendant les voyages, les détours et les différents moments d'immobilité ou de blocage. Le Chapitre VI aborde la quête du devenir – en d'autres mots, l'horizon envisagé vers lequel le voyage mène : l'accès à l'éducation. Dans ce chapitre, l'éducation est comprise dans le sens le plus large en terme de scolarité (aller à l'école) mais également en terme d'éducation (en dehors de l'école, à la fois au sein de la famille et plus largement, dans la société). Ce chapitre revient d'abord aux temps du Bangui de l'enfance des étudiants-réfugiés qui prend place dans la décennie turbulente des années quatre-vingt-dix. En plongeant plus profondément dans leur passé, ce chapitre aide à contextualiser et à nuancer les décisions qui sont ensuite prises par les étudiants, en tant que jeunes adultes. La scolarité et l'éducation ne sont cependant pas limitées au contexte de Bangui mais sont transposées à leur changement en adulte dans leur nouveau foyer, la ville hostile de Kinshasa et leurs stratégies d'adaptation. Kinshasa est transformée en un lieu d'éducation en terme de survie, une école de la vie.

Dans le chapitre VII, la quête du devenir s'étend au-delà de soi-même à la communauté plus large des réfugiés de République centrafricaine à Kinshasa. Même si ce chapitre fait à nouveau appel aux expériences multiples des différents réfugiés-étudiants, l'histoire d'Euloge – et surtout, son engagement politique et son développement et donc sa mobilité sociale et politique – est au cœur de ce chapitre. L'enracinement de cet engagement est illustré avec des exemples concrets dans lesquels Euloge s'occupe des problèmes des membres de la communauté des réfugiés de la République centrafricaine à Kinshasa. Cet engagement n'est pas nouveau, il forme plutôt une continuation des efforts d'Euloge en tant que leader étudiant dans ses années universitaires à Bangui avant la crise de 2013. C'est ici qu'on doit comprendre continuité plutôt que rupture dans la migration et la fuite. Le chapitre VIII s'appuie sur cette continuité mais se tourne vers le développement personnel et spirituel ainsi que les expressions créatives et artistiques. Cela illustre comment les réfugiés-étudiants défient les normes sociales établies et explorent les limites de leurs personnalités.

Considérer les différentes incarnations du *conflict mobile* amène à une réflexion sur les définitions d'une part du réfugié mais également d'autre part du travailleur humanitaire. Les mouvements des deux incarnations, et de beaucoup d'autres, y compris celle de la chercheuse, sont façonnés par le conflit et cependant, les itinéraires suivent des régimes différents de mobilité. Pendant que les réfugiés souffrent d'être bloqués, le travailleur humanitaire est ultra-mobile. Le *conflict mobile* aide à souligner ces disparités et inégalités. En outre, la présente thèse soutient que conflit et mobilité font

partie de la longue histoire qui a modelé les sociétés en Afrique centrale. Mais comme le *conflict mobile* intègre des outsiders, des intrus et des aventuriers, ces derniers ont également joué un rôle dans le modelage de la région et de son histoire. Cette entreprise commune, pour le meilleur et pour le pire, nourrit un esprit nomade qui cherche des moyens de réunir différentes pratiques de production de connaissance afin de mieux comprendre ce que la mobilité signifie le long des rives de la rivière Oubangui.